

“ Cher confrère et ami,

Je viens de recevoir les deux premiers numéros de la *Gazette des Familles Canadiennes*. Je vous remercie cordialement de cet envoi.

Comme vous avez été bien inspiré ! Vous devez être reconnaissant à votre bon ange d'une si belle idée : je crois pouvoir parler ainsi, sans amoindrir votre mérite.

Je suis persuadé que tous les membres du clergé porteront sur votre entreprise le même jugement que moi, et qu'ils béniront la Providence de vous avoir suggéré l'heureuse pensée de combler une lacune qui entraînait à sa suite de graves inconvénients.

Quant à nos compatriotes laïcs, s'ils savent apprécier votre œuvre à sa juste valeur, vous aurez autant d'abonnés à votre charmante Gazette que nous comptons de familles canadiennes.

Quant à moi, je suis doublement heureux de votre œuvre. Comme prêtre, d'abord, je me réjouis du bien qu'elle est destinée à faire ; ensuite, comme ancien directeur du collège de Ste. Anne, je me glorifie de compter son auteur au nombre de mes bien-aimés élèves.

J'ai appris avec un sensible plaisir que Monseigneur l'Archevêque avait jeté un regard favorable sur le *prospectus* de votre publication, avant son départ pour Rome. C'est d'un bon augure, et c'est un encouragement dont je vous reconnais tout à fait digne.

En terminant, je vous offre mes félicitations les plus sincères, et fais les vœux les plus ardents pour votre entier succès.

Veuillez me croire, cher Monsieur Nazaire,

Votre tout dévoué confrère, &c.

“ L. PROULX.”

---